Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 28 (1980)

Artikel: Quelques inédits de la collections égyptienne du Musée d'art et d'histoire

Autor: Hari, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728453

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques inédits de la collection égyptienne du Musée d'art et d'histoire

par Robert Hari

Les sept pièces que nous publions ci-dessous appartiennent à la catégorie de ces petits monuments égyptiens: les «scarabées». Ils existent par milliers et représentent, extérieurement, cet insecte (l'*Ateuchus sacer*) dont une des habitudes est de rouler devant lui une boule d'argile pour construire son habitat; l'imagination de l'Egyptien aidant, il symbolisa très tôt le soleil «poussé» à l'horizon de l'Est – et le scarabée devint, de son nom égyptien, le soleil levant, le dieu Khepri.

Sur le plat de ces scarabées, dont la taille peut varier considérablement, on gravait des noms (royaux en particulier), des maximes, des vœux, des motifs décoratifs, des dieux dont on s'attirait la protection. Sceaux, dans certains cas – comme nos chevalières –, amulettes, voire simple élément décoratif (en bague par exemple), les scarabées fournissent une somme importante de renseignements sur l'histoire et les croyances égyptiennes.

Les scarabées du Musée d'art et d'histoire [1] ont été excellemment publiés en 1978 par Irène Vodoz sous forme d'un catalogue raisonné du Musée [2]. Les quelques-uns qui vont suivre sont postérieurs à cet inventaire qui comporte plus de cent pièces. Ils témoignent, au demeurant, de la variété de dimensions et de thèmes à laquelle nous faisions allusion. L'auteur postule qu'ils sont tous authentiques (les faux sont innombrables, en la matière): mais c'est là une prise de position personnelle...

Inv. 22 507: Scarabée du Type A-3 de Hall [3], en stéatite émaillée verte; dimensions: 11,1 × 8,2 mm.

L'inscription (de droite à gauche) est *Mꜣᶜt-kꜣ-Rᶜ*: Maât-ka-Ré, le nom de trône que la reine Hatshepsout s'attribua lorsque, évinçant l'héritier désigné (le futur Thoutmès III), elle s'arrogea le titre de roi (et non de reine) d'Egypte.

Le document est intéressant, puisque les souverains ramessides, quelques siècles plus tard, s'ingénièrent à faire disparaître le nom et l'effigie de la reine-roi en martelant ses monuments, et en supprimant toute trace de ce règne dans leurs archives de chancellerie. Seuls, une soixantaine de scarabées de ce souverain (sous son prénom Maât-ka-Ré, ou son nom Hatshepsout) ont été publiés, bien que, comme le relève Irène Vodoz à propos d'un autre scarabée de la reine (N° 5 de son catalogue) que possède le Musée d'art et d'histoire, il en ait été découvert 153 dans les dépôts de fondation de son temple funéraire de Deir el Bahari dont la grande majorité reste à publier...

Sa petitesse peut surprendre; elle n'est pas inhabituelle [4]. Deux remarques cependant s'imposent: pratiquement tous les scarabées d'Hatshepsout sont *verticaux*, et le nom est presque toujours accompagné d'épithètes. Le nôtre a donc la particularité d'être horizontal, et fort laconique. Cela ne plaide pas cependant pour son inauthenticité...

Inv. 22 508: Scarabée du Type A-3 de Hall, en stéatite brunâtre; dimensions 13,8 × 9,9 mm.

A première vue, c'est un scarabée en l'honneur du dieu-chacal Anubis, patron de l'embaumement. En réalité, il s'agit presque d'une inscription – rébus. Anubis est réputé «garder son secret» (celui de l'embaumement qui, on le

sait, répondait à des rites compliqués et généralement tenus secrets). Par extension et par jeu, Anubis, juché sur sa chapelle, est devenu une façon idéographique d'exprimer le mot égyptien *sstꜣ*, «secret». L'inscription se lit: *hry sstꜣ ꜥḥ Ḥr*, littéralement: «le supérieur des secrets du palais d'Horus» (le mot *Horus* précède le mot *palais* par inversion respectueuse), autrement dit «conseiller secret du palais du roi».

C'est donc un scarabée qui ne porte qu'un titre sans mention du nom du fonctionnaire nanti de cette charge. Les scarabées «à titre» sans autre mention ne sont pas rares. Faut-il voir là une sorte d'amulette garantissant – on excusera l'anachronisme du propos – une sorte de sécurité de l'emploi?... La pièce, étant donné sa facture, est à dater de la XVIIIe Dynastie.

Inv. 22 509: Scarabée du Type M-2 de Hall, en stéatite brunâtre; dimensions 15 × 10,7 mm.

Il représente un sphinx (lion couché à tête royale) au-dessus de la représentation stylisée d'une fleur de lotus et d'une tige de papyrus (ces deux symboles de la Haute et de la Basse-Egypte étant, curieusement, affectés des trois traits verticaux, marque du pluriel). Au-dessus du sphinx, un vase hes.

Le sphinx dominant le Double-Pays, c'est évidemment pharaon. Quant au vase *hes*, je pense qu'il faut y voir une sorte de jeu de mots (fréquent en égyptien) pour *hesy* «loué»; le propriétaire de ce scarabée aurait ainsi affiché qu'il était un «loué du seigneur du Double-Pays» – en termes plus simples, un favori du roi [5].

Une curiosité de ce scarabée (mais elle n'est pas unique [6]) est son dos: c'est, en fait, un scarabée sur un scarabée. On connaît des variantes encore plus étranges de dos, où les parties du scarabée (clypeus, tête, prothorax, élytres) sont remplacées, par exemple, par des têtes humaines, des hérissons, etc.

Inv. 22 510: Scarabée du Type B-1 de Hall. Stéatite avec des traces de glaçure verte. Dimensions 27,8 × 20,7 mm.

Les dimensions sont exceptionnelles pour ce type de scarabée à figuration d'animaux. La facture générale, et la particularité non du thème, mais de son traitement, plaident pour l'authenticité.

Il s'agit de deux crocodiles présentés en tête-bêche, séparés par un signe qui est certainement la représentation hiéroglyphique de l'œuf.

Le crocodile est – comme beaucoup d'animaux de l'Egypte ancienne – un animal malfaisant et bienfaisant en même temps: à ce dernier titre, ne représente-t-il pas l'inondation annuelle qui permet à l'Egypte de vivre? C'est cet aspect-là que les Egyptiens avaient déifié sous la forme du dieu crocodile Sobek.

Mais ce n'est probablement pas de lui qu'il s'agit: Sobek-crocodile est presque toujours représenté de profil, et installé, comme Anubis, sur sa chapelle.

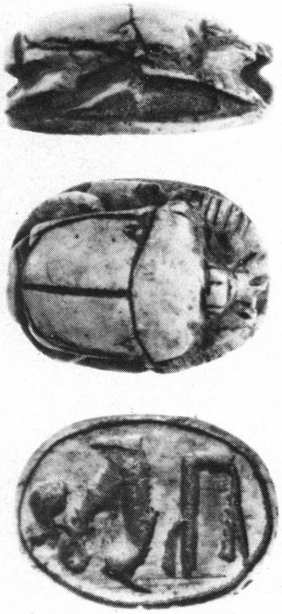
Je pense qu'il faut voir, comme plus haut, un jeu de mots. Pour une raison inconnue, le crocodile peut avoir la valeur phonétique *it*, et les deux crocodiles celle de *ity*; or le mot *ity* signifie «souverain» [7]. L'œuf, enfin, peut se lire, selon le même procédé de jeu, *sa* – qui est l'équivalent phonétique du mot *sa* «fils». Nous aurions donc – sous toutes réserves – une formule du type «fils du souverain», qui est peut-être à prendre métaphoriquement pour désigner un personnage qui se considérait comme particulièrement favori du roi.

Une étrangeté de notre document consiste dans le fait que les deux crocodiles sont présentés vus de dos, ce qui est rarissime; nous n'en avons trouvé que deux exemples (d'un crocodile *isolé*, accompagné d'autres éléments)[8].

Inv. 25 512: Scarabée du Type A-4 de Hall. Stéatite avec traces verdâtres du vernissage sur le plat. Dimensions: 13,6 × 9,5 mm.

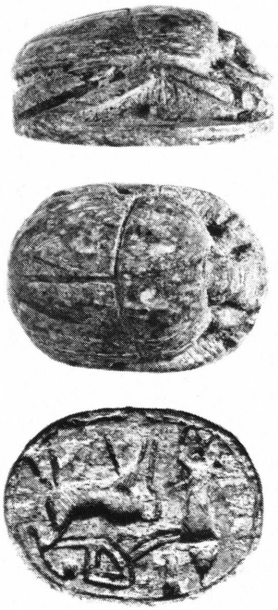
Le dieu Thot est fréquemment représenté en cynocéphale, coiffé du croissant et du disque lunaires, dans des scarabées où il exerce un rôle protecteur (d'un souverain, ou du cartouche d'un souverain, ce qui, selon la mentalité égyptienne, revient sensiblement au même) [9]. Le roi est quelquefois représenté en Horus – le dieu dynastique par excellence des rois égyptiens – couronné et muni ou non d'autres attributs de la royauté.

C'est à un thème de ce type que nous avons affaire ici, mais simplifié à l'extrême. Horus

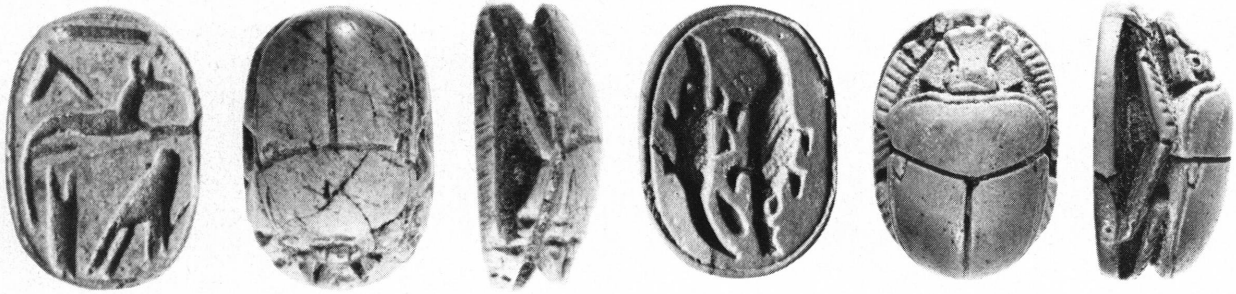


22507

22512

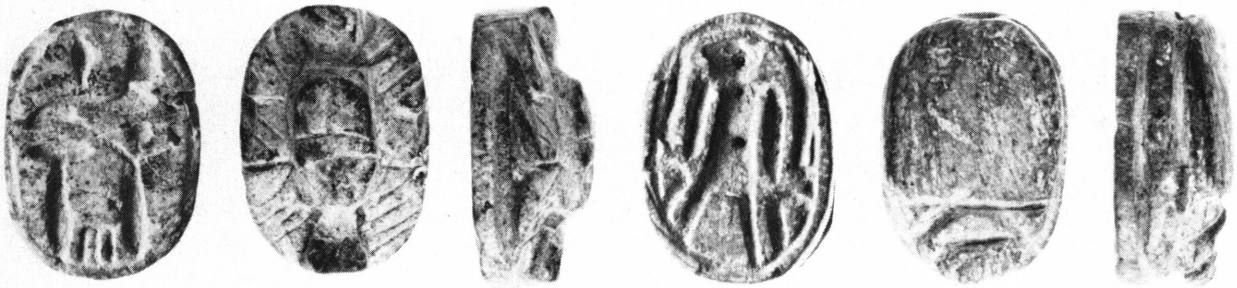


22514



22508

22510



22509

22513

n'a pas d'attributs royaux, et aucun hiéroglyphe (cartouche royal par exemple) ne vient compléter l'image.

Peut-être, d'ailleurs, faut-il envisager un thème purement religieux. Dans les premiers mythes égyptiens, en effet, la lune (donc Thot) représentait un œil d'Horus, et Ré l'autre. L'ennemi de Ré, dans une légende ultérieure, lui avait arraché un œil et Thot avait été envoyé à la recherche de cet œil. Notre scarabée pourrait donc représenter Thot protecteur d'Horus en tant que tel. La facture du document permet de le dater de la XVIIIe ou de la XIXe Dynastie.

Inv. 22 513: Scarabée du Type H-2 de Hall, où les pattes sont juste marquées par une ligne. Stéatite brunâtre et facture grossière. Dimensions: 14,5 × 10,4 mm.

Le thème, apparemment, est celui d'un personnage protégé par une chapelle (représentée par l'arc de cercle qui l'entoure jusqu'à la taille). Le personnage tient dans chaque main un objet indéterminé, peut-être une stylisation des plantes respectivement de lotus et de papyrus. Date difficile à déterminer: peut-être IIe période intermédiaire.

Inv. 22 514: Scarabée du Type A-8 de Hall. Stéatite avec taches brunes. Dimensions: 22,1 × 16,3 mm.

Le thème du roi sur son char est relativement fréquent. Mais, généralement, il exerce une action virile attestant son courage, son adresse ou sa force physique: foulant des ennemis, chassant du gibier, etc. Apparemment, il se borne, sur notre exemplaire, dont nous n'avons trouvé qu'un exemple analogue [10], à conduire son char, monté sur une roue à quatre rayons.

Le thème nous paraît trop particulier pour que ce scarabée puisse être l'œuvre d'un faussaire. Il présente tout de même deux singularités. Alors que l'ensemble de la représentation est traitée en creux, la tête du roi, coiffé semble-t-il de la couronne rouge de Basse-Egypte, est réalisée presque en relief dans le creux. De plus, les rênes forment une figure géométrique assez exceptionnelle. La tête du cheval est ornée d'une plume qui paraît se terminer par un pompon.

[1] A l'exception des «scaraboïdes» (plaques, ornements de colliers, pendeloques, etc.) qui figureront dans une autre publication, dans la mesure – c'est le cas généralement – où ils comportent des signes hiéroglyphiques.

[2] *Les scarabées gravés du MAH de Genève*, dans: *Aegyptiaca Helvetica* VI.

[3] *Catalogue of egyptian Scarabs, &c...* Londres, 1913.

[4] Cf., de la même reine, le scarabée 228 de Bâle (provenant de la collection Fraser) dans: *Skarabäen u. andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, vol. I des *Ägyptische Denkmäler in der Schweiz*. (Nous utiliserons par la suite l'abréviation *ÄDS I*.)

[5] Cf. p. ex. le nº 325 de *ÄDS I*, p. 256 et le nº 610 (p. 106) du *Corpus du scarabée égyptien* II (1976) de F. S. MATOUK (où l'auteur voit un signe *i*, ce qui est le vase *hes*).

[6] *ÄDS I* nº 209, 313, 695.

[7] GARDINER, *Egyptian Grammar*, List of hieroglyphic signs, I, 3.

[8] MATOUK, *op. cit.*, nº 773 et 1087.

[9] R. HARI, *Le thème de Thot en cynocéphale*, dans: AEGYPTUS LVII (1977), fasc. I-IV, pp. 3-10.

[10] Le seul exemple d'un roi non armé, se bornant à conduire un char, est, à notre connaissance, *ÄDS I*, nº 907.

Crédit photographique:
Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève